„ Portent, dans la question dont il s'agit ici,
 „ Quelques différences dans l'étendue ou dans
 „ la modification des contributions du cler-
 „ gé ! ce n'est pas de l'énergie de l'intérêt
 „ personnel, que dépend l'observation des
 „ devoirs imposés aux administrations pro-
 „ vinciales ; cet esprit pourroit paroître plus
 „ essentiel, si ces administrations étoient ap-
 „ pellées à traiter avec le Souverain, de la
 „ quotité des tributs ; mais on ne leur a con-
 „ fié que la répartition, & les différens soins
 „ qui tendent au bonheur des peuples & à
 „ la prospérité de la province. Ce qu'il faut
 „ pour remplir dignement de pareilles fonc-
 „ tions, c'est un esprit de sagesse & d'équité,
 „ ce sont des lumières & de l'application ;
 „ & sous ce rapport, le seul véritable, on
 „ ne pourroit, avec raison, exclure d'une
 „ administration provinciale, l'un des corps
 „ de l'Etat le plus instruit, & celui qui est
 „ encore uni, par un plus grand nombre de
 „ liens, aux devoirs de la justice & de la
 „ bienfaisance. „

La raison que M^r. N. ajoute ensuite, n'est
 pas aussi juste. Il pense qu'employés dans les
 affaires d'état, les évêques seroient moins oc-
 cupés du *regne spirituel*, qui si on veut
 bien l'en croire, a si souvent agité la Fran-
 ce. A Dieu ne plaise que les évêques chan-
 gent jamais ce *regne spirituel* contre des
 dignités ou des occupations temporelles ! Un
 Protestant peut faire ce vœu ou concevoir
 ce projet qui anéantiroit l'Eglise, dissiperoit
 le précieux dépôt des dogmes, & rendroit